

—Mais enfin, expliquez-moi... fit Antoinette, s'adressant des yeux à tous.

—T'expliquer... c'est bien facile, reprit Gaston. Il m'a semblé deviner ton amour pour moi... je l'ai dit à mon père en lui avouant le mien... alors, il s'est entendu avec ma tante, afin de t'éprouver et de s'assurer si ton amour était assez fort pour résister à la tentative que ferait auprès de toi un prétendant plus riche et tibré.

—Oh !... Gaston !... Et tu as trempé dans le piège ?

—Oai, petite cousine, car moi aussi je voulais être bien sûr d'être aimé pour moi-même... Maintenant, je sais... je ne puis plus douter... n'est-ce pas ?... Tu veux bien être ma femme ?...

—Mais elle n'a pas dit cela ! fit malicieusement Mme Odiot sans laisser à sa fille le temps de répondre, et faisant de grands efforts pour rester sérieuse.

—Mais si, maman, s'écria Antoinette, avec une naïveté charmante.

—Ah ! Antoinette !... Antoinette !... Merci ! ma chère petite cousine, fit Gaston, fou de joie.

La jeune fille s'était élancée au cou de sa mère et l'embrassait de tout son cœur.

—Méchante ! murmurait elle dans un baiser.

—Tu pleures encore ? demanda Mme Odiot heureuse.

—Oh non, chère petite mère, je ris !

Et, tournant son visage tout rayonnant vers son oncle et son cousin, elle mit sa main dans celle de Gaston qui lui tendait la sienne.

RENÉ SCSTA.

LE COIN DES ENFANTS

PRIÈRE REMISE

Un matin, Yvonne, grande fille de trois ans, entre précipitamment dans la chambre de sa mère en s'écriant :

—Oh ! maman ! maman ! z'a pas p'ié mon 'côt zéjus à matin ! z'a pas fait' ma prière !... Mais, laisse faire ! laisse faire, reprit-elle vivement, ze la fera demain.

RÉGIS ROY.

LE BRIGAND

Un brigand, son fusil chargé, s'était caché dans les broussailles pour gaster un riche marchand de b'é. Celui-ci arriva ayant autour du corps une lourde ceinture d'argent. Le brigand arma son fusil, et, afin de mieux ajuster son coup, mit genou en terre ; mais ce genou posa sur un serpent caché sous les feuilles sèches dont le sol était couvert. Le serpent furieux se dresse, s'élance sur lui avec rage, et le coup de fusil manqua.

Au bruit de la détonation et aux cris lamentables du brigand, le marchand de grains s'approcha ; il vit avec horreur ce malheureux étendu par terre, et le serpent entortillé autour de son bras et de son corps qui lui faisait de nombreuses morsures.

Dès que le brigand aperçut le marchand, il s'écria d'une voix douloureuse :

—Ah ! j'ai mérité mon malheur ; au moment où je voulais t'arracher la vie, je trouve moi-même une mort terrible."

Souvent du Dieu vengeur le courroux légitime
A puni le coupable au moment de son crime.

HISTOIRE DE MA GRAND'MÈRE

Depuis un mois, j'avais atteint ma cinquième année. Je me croyais déjà un homme. J'avais alors une de ces bonnes grand'mères comme on en trouve souvent dans nos bonnes familles canadiennes, et je la faisais bien souffrir, comme le font aujourd'hui tant d'autres gamins du même âge.

La bonne grande-mère, cependant, me pardonnait assez facilement ces espiègleries d'enfant dès

que je lui promettais d'être meilleur, et souvent même le pardon n'attendait pas cette promesse.

A sa demande, mes parents avaient décidé de m'envoyer à l'école. Inutile de dire que bien que le plus petit, j'étais tout aussi dissipé que mes grands confrères.

J'aimais alors, j'aime encore à entendre conter des contes, fables, etc. Pour me récompenser lorsque j'avais été sage, ma bonne grand'mère ne manquait pas de m'en dire quelques-unes.

Le lecteur indulgent voudra bien me pardonner de lui en raconter une. Si elle l'intéresse, il en fera son profit ; si elle l'ennuie, il lui sera très facile de passer par dessus.

LES DEUX ARBRES

Un jardinier cultivait deux arbres dans son jardin. L'un, exposé sans cesse aux rayons bienfaisants du soleil, poussait au loin des rameaux magnifiques, mais jamais aucun fruit n'était venu consoler le jardinier de ses labeurs. L'autre, au contraire, poussait à l'ombre du premier et ne recevant que peu des rayons du soleil, donnait des fruits succulents.

—Pourquoi, se disait-il en lui-même, mon maître ne me met-il pas à la place de cet arbre inutile qui ne donne jamais aucun fruit ? Si j'étais comme lui favorisé d'air et de lumière, que de beaux fruits je produirais !

Le jardinier, passant par là, entendit un jour la plainte de l'arbre fertile et résolut de se rendre à ses désirs.

Prenant donc la cognée, il abattit l'arbre stérile, et les rayons bienfaisants du soleil arrivèrent ainsi directement à l'arbre fertile. Mais il s'ensuivit une chose que celui-ci n'avait pas prévu. Etant né et ayant grandi dans l'ombre, il ne put soutenir l'éclat de ces rayons bienfaisants après lesquels il soupirait tant.

Bientôt, sous l'ardeur du soleil éclatant, ses feuilles se fanèrent et tombèrent une à une, et de cet arbre aux fruits succulents, il ne resta plus que les branches desséchées.

MORALE.—Ne soyons pas envieux. Bien des gens se croient appelés à occuper des places pour lesquels ils ne sont pas nés. On critique un tel et un tel occupant une position quelconque, sans se rendre compte de ce qu'on ferait soi-même si l'on était à leur place.

Après les rois les princes.

Au jardinier son jardin.—D. N. LANDRY.

Saint-Jean, P. Q.

CARNET DE LA CUISINIÈRE

Oufs durs.—Faites bouillir les œufs huit minutes, puis arrosez-les d'eau froide, la coquille se détachera ainsi plus facilement ; servez-les avec la salade ou avec une sauce lyonnaise, matelote, blanche ou sur une purée d'oseille ou de chicorée.

Côtelettes de porcs grillées, sauce piquante.—Trempez les côtelettes dans un peu de beurre fondu et aussitôt dans la mie de pain, faites-les griller à feu doux un quart d'heure pour les deux côtés ; servez dessous une sauce piquante.

Croquignoles.—Prenez un quarteron de sucre en poudre (vanillé si l'on veut), deux blancs d'œufs. Battez le tout ensemble jusqu'à la consistance de pâte épaisse pouvant être placée sur du papier sans couleur. Prenez cette pâte et formez-en, sur une feuille de papier blanc, de petits tas moins gros que ne seraient des macarons. Mettez dans un four de chaleur douce et laissez les jusqu'à ce que l'on puisse, en en cassant une, s'assurer que l'intérieur est bien sec. Retirez du four, laissez refroidir, gardez-les dans un endroit très sec. On peut les conserver très longtemps.

Vous pourrez acheter chez G. A. & W. Dumont, libraires, (1826, rue Sainte-Catherine), toutes les sortes de livres de piété et de littérature, statuettes, objets de piété, papeterie, articles de bureau, classiques. Le choix y est toujours considérable.



INCIDENTS PENDANT LE BAZAR A SAINTE-CUNÉGONDE